

## 1. La nouvelle exploitation

### D'abord pallier au départ inopiné du chef de production

Dans l'urgence, n'ayant pas l'intention de payer des salaires et indemnités mirobolants et remettre mon sort entre les mains d'un cadre de production inconnu qui serait a priori hostile, ayant eu l'occasion de voir qu'on ne pouvait compter sur personne, ma femme m'indiqua l'existence d'une association d'anciens cadres et dirigeants d'entreprise, intervenant gracieusement dans des sociétés en difficultés.

N'ayant pas d'autre choix, je contactai cet organisme et exposai mon problème.

Il se trouva que se trouvaient disponibles à ce moment un couple d'anciens dirigeants d'une entreprise de vêtements d'enfants de la Sarthe.

Je me renseignais à bonne source et comme ils étaient connus de la profession pour ne pas avoir été embringués dans des affaires vaseuses, je décidai de tenter l'expérience.

De plus, ils habitaient une ville qui se trouvait sur ma route pour rentrer à Paris.

Donc je pouvais les prendre les lundi matin et les ramener le vendredi, ce qui limitait les frais, car je prenais en charge leur gîte et repas à l'hôtel.

Je les rencontrai chez eux, une immense villa dans une avenue cossue de la ville, mais on voyait qu'ils avaient ensuite subi des revers de fortune.

Comme toujours, l'historique d'une entreprise de fabrication textile faisait ressortir des péripéties tumultueuses à partir de 1973, début de la délocalisation et de l'abandon complet à son sort de la filière par l'Etat français.

Fabricant de vêtements pour enfants connu de la profession, après une érosion des commandes, le dirigeant avait voulu transformer son entreprise en SCOP, ce qui le mis au ban de la profession.

De nombreux intervenants habituels en la matière s'étaient alors succédés dans son entreprise, dont certains que j'avais vu et il avait fini par être évincé de la scop où un homme =

une voix, et arrivé à l'âge de la retraite, était entré dans cet organisme.

Compte tenu de l'ensemble, je décidai de m'adjoindre le couple pour une période courte et les emmenai avec moi un lundi.

### **Les bons et moins bons côtés de ce genre d'assistance**

Incontestablement, c'était une bonne chose de montrer à mes côtés un couple d'anciens dirigeants ayant transformé leur affaire en scop et ils avaient d'indéniables connaissances techniques permettant de rassurer la préfecture sur l'avenir du système.

De même, pour la production, il était rassurant de montrer que je ne me laissai pas abattre par les coups fourrés et trouvais les concours nécessaires à la marche de l'entreprise.

Mais au bout de deux mois de travail harassant, il craqua après une nuit d'insomnie durant laquelle il avait tenu à concocter un logiciel<sup>1</sup> pour les payes sur un petit ordinateur équipé en guise d'imprimante, d'un rouleau de machine à calculer (on en était au début des ordinateurs portables).

Faisant une véritable crise d'anxiété, il décida que l'entreprise ne pouvait pas fonctionner et voulut en informer la préfecture.

Je le retins alors qu'il était prêt à partir pour la préfecture, semer la zizanie.

J'informais son organisme qu'il avait craqué et avec leur accord, le réexpédiai avec sa femme au premier train en partance.

Il s'était mis à dos une partie de l'atelier pour un problème de pose. Il n'admettait pas que les poses indiquées par des sonneries ne soient pas strictement réglementées, avec contrôle quasi policier de la durée de la pose individuelle.

J'étais personnellement réfractaire à la caporalisation, et laissait les ouvrières décider de leur temps de pose, en cas d'abus celui-ci se retrouvant forcément sur la fiche journalière de rendement, donc sur le salaire.

---

<sup>1</sup> Il composait des programmes informatiques, à une époque où les logiciels commercialisés en étaient à leurs balbutiements

Ceci marqua la fin des concours extérieurs pour la production et je décidai de confier les responsabilités de chef d'équipe à des ouvrières désirant les exercer, acceptées par les autres.

En finale, «les filles » comme elle s'appelaient entre elles, étaient devenues mes seules et meilleures alliées, consciente que je ne lâchai rien pour maintenir l'entreprise à flot

Tout était conditionné par les commandes d'abord, puis l'arrivée des matières premières tissus et fournitures et la coupe qui devait couper un nombre déterminé de pièces pour alimenter l'atelier chaque jour.

C'était de la logique, mais elle nécessitait trois mois d'anticipation pour éviter les écarts et trous de fabrications, mortels pour la trésorerie de l'entreprise.

C'était le côté positif pour moi de cette opération : pour avoir enduré une période extrêmement pénible où je n'avais rien pu faire pour empêcher ma mère de vivre un calvaire jusqu'à sa mort, il m'était impossible de laisser ces femmes tomber et de ne pas tout tenter pour maintenir l'affaire à flot.